

dont nous avons retracé la conduite, dans notre dernier entretien ; c'est d'eux-mêmes dont ils devraient bien plutôt se plaindre. Car, s'ils se donnent la peine de jeter un coup d'œil sur leur conduite, ils se convaincraient qu'ils sont réellement eux-mêmes la cause vivante des défauts de leurs enfants, et de tous les chagrins qu'ils en éprouvent.

Vous poussez des plaintes amères, pauvres parents ! Mais, de quoi vous plaignez-vous ? Faites-nous la confidence de vos chagrins, et s'il est en notre pouvoir de les adoucir, nous serons tous heureux d'apporter quelque soulagement à vos peines ! Nous vous écoutons avec un vif intérêt, parlez tout à votre aise.

“ Monsieur, nous dit un père de famille accablé sous le poids de l'affliction, je suis malheureux autant qu'on peut l'être ! et voici tout le sujet de mes cuisants chagrins : Mes enfants n'ont ni égards, ni respect pour moi ; au contraire, ils me méprisent ; ils vont jusqu'à témoigner ce mépris en présence de mes amis, de mes voisins, en un mot, de tout le monde.

Pendant que cet infortuné donne cours à ses larmes ; nous ne pouvons que lui dire, pour le consoler : pauvre père ! nous vous plaignons de tout cœur ; car c'est une chose bien amère, c'est un supplice insupportable, que de se voir l'objet de l'indifférence et du mépris de ceux-là mêmes dont a droit d'attendre le respect, et en quelque sorte, la vénération ! mais, dites nous donc, père infortuné, qui a appris à vos enfants à n'avoir plus pour vous, ni égards, ni respect ? Qui, aussi, leur a enseigné à vous mé-